

E. Maxwell Fry

Autor(en): **Barbey, Gilles**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **74 (1987)**

Heft 11: **Theo Hotz**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paolo Fumagalli

Entre pragmatisme et utopie

A propos de trois projets concernant la restructuration d'un îlot, Place Chauderon à Lausanne.

Voir page 4

Pour arriver au cœur des problèmes, point n'est besoin d'organiser un grand concours d'architecture; parfois, il suffit d'un petit. C'est le cas de celui de Lausanne qui concerne la restructuration d'un îlot, Place Chauderon, et auquel seuls trois architectes ont été invités à participer: Aurelio Galfetti de Bellinzona, Rodolphe Luscher de Lausanne et Mestelan-Gachet de Lausanne. Ces trois concurrents ont, en fait, mis en lumière, à travers trois projets fort différents, trois approches possibles pour résoudre le thème architectonique et urbain qui leur était proposé, thème qui comportait non seulement la construction d'un bâtiment d'angle en complément de l'îlot, mais aussi la prise en considération et la recherche d'une solution à apporter à un espace urbain: cette même Place Chauderon.

Quelles sont donc ces trois approches? La première consiste à accepter la situation urbanistique existante, en particulier le rôle de la Place Chauderon en tant que carrefour, et à concevoir un bâtiment en tant que bâtiment venant compléter l'îlot existant, en continuité avec celui-ci; ce qui compte alors réside dans la création de façades unitaires et fortes pour border la place (Mestelan-Gachet). Avec cette solution, on pourrait parler d'un parti qui vise à *s'adapter* et à *corriger* l'existant. Une seconde approche consiste, elle aussi, à accepter la situation créée par ce nœud de circulation qu'est la Place Chauderon, mais à placer en tête de l'îlot un bâtiment aux formes puissantes, de manière à marquer par son impact ce lieu urbain, presque au point d'en faire un pôle de rotation entre des tissus urbains différents, face à une place dont on fait ressortir l'importance en tant qu'espace vide (Galfetti). Avec cette solution, on pourrait parler d'un parti qui vise à *conclure* un processus urbain. La troisième approche, enfin, consiste à considérer la Place Chauderon comme un lieu urbain non résolu pour lequel il convient de redéfinir tant l'espace que l'utilisation, le resti-

tuant aux piétons en tant que nouvelle place dont espace et fonction sont désormais clarifiés (Luscher). Avec cette solution, on pourrait parler d'un parti qui vise à *restructurer* tout l'ensemble.

A cette première présentation, nécessairement schématique, s'ajoutent d'autres considérations, elles aussi de fond, comme par exemple celles ayant trait au rapport entre échelle humaine et espace de la place, entre fonction au service du piéton et celle au service des voitures. C'est un problème qui, s'il est devenu, chez Luscher, le thème du projet lui-même, n'est pas absent dans les deux autres projets, mais affronté de manière plus intimiste, plus introvertie. Que ce soit le projet de Galfetti ou celui de Mestelan-Gachet, tous deux prévoient en fait à l'intérieur du volume proposé un espace piéton public, mieux défini et plus concret, selon eux, que l'espace ouvert de la Place Chauderon à laquelle n'est dévolu que le rôle de carrefour. En ce sens, la tension monumentale conférée aux édifices projetés par chacun de ces deux architectes se justifie surtout dans le cadre de cette idée-maîtresse. Dans ces deux projets, les relations de vie urbaine ne sont pas directes, mais passent par des espaces plus intimes: Chez Mestelan-Gachet, il s'agit de la cour intérieure et du grand portique externe; chez Galfetti, il s'agit de la haute et étroite fente verticale qui permet d'accéder à l'espace interne du cylindre.

Malgré les différences substantielles qui les caractérisent, le projet de Galfetti et celui de Mestelan-Gachet ont en commun deux choses: la première est que tous les deux proposent de compléter l'îlot existant, l'un dans un sens dialectique, l'autre dans le sens d'une continuité. La seconde est que tous les deux sont très pragmatiques et prennent acte de la situation de fait de la Place Chauderon; ils en acceptent le rôle de «vide urbain» voué au trafic. Par contre, chez Luscher, le projet reflète une tout autre approche. Celui-ci propose de restructurer l'espace urbain dans son entier, en lui confiant une nouvelle fonction piétonne, à l'opposé de sa fonction actuelle; il le viole et empiète profondément sur les espaces disponibles autour des voies de circulation, il les traverse en souterrain pour relier les deux côtés, il intervient avec des places, des plans d'eau, des passerelles, des passages dans l'intention de faire éclater ce lieu en séquences particulières et dis-

tinctes pour, ensuite, les reconstruire entre elles en une succession logique. Et puis, il y a aussi, dans le projet, cette haute tour. Avec cette proposition se dégage clairement dans ce projet la volonté non seulement de donner à la place un nouveau visage mais aussi de situer cette place dans un nouveau rapport avec la ville. P.F.

Note

Le jury, composé de B. Bolli, architecte, P. von Meiss, architecte, P.-E. Monot, architecte, E. Musy, architecte, R. Ostermann, G. Steinmann, ingénieur et de O. Regamey a décidé de proposer le projet d'Aurelio Galfetti pour la poursuite des études devant servir de base à la mise sur pied d'un nouveau plan de quartier.

Nécrologique

E. Maxwell Fry

L'un des principaux compagnons de route de Le Corbusier vient de mourir. Membre actif des C.I.A.M., Maxwell Fry est dans l'avant-guerre de 1939 à 1945 l'un des représentants les plus engagés du mouvement moderne en Grande-Bretagne. Il est associé à Walter Gropius à l'occasion de la construction du collège d'Impington, Cambridgeshire (1935) qui fait suite à la remarquable Sun House, de Frogna (1934/1935).

L'un des mérites inoubliables de Maxwell Fry est d'avoir appuyé auprès du Gouvernement indien la nomination de Le Corbusier et Pierre

Jeanneret comme auteurs du plan de la nouvelle capitale du Punjab, Chandigarh, où Fry et son épouse Jane Drew bâtissent plusieurs quartiers d'habitation au début des années 1950; bien informés des effets des climats tropicaux sur l'architecture, ceux-ci dessinent ultérieurement les plans des universités de Lagos et d'Idaban.

Dans l'après-guerre, M. Fry et J. Drew sont associés à L. Drake et D. Lasdun, l'architecte bien connu du National Theater à Londres. L'agence est chargée d'importants projets, comme les facultés de l'Université de Liverpool, le centre administratif de la fabrique de verre Pilkington Brothers à St. Helens, les nouveaux bureaux de Rolls Royce, qui valent à Fry la médaille d'or de la R.I.B.A.

La manière de travailler de Maxwell Fry consiste à aborder le projet avec un mélange de rationalisme et de spontanisme, visualisant jusqu'au détail l'articulation des masses et des matériaux au moyen de superbes dessins au pastel. Le retentissement de l'atelier londonien Fry + Drew est important. Des architectes du monde entier, en particulier des pays du Commonwealth, viennent y travailler.

Maxwell Fry exerce parallèlement une activité de chroniqueur de l'architecture et de publiciste. Il jouera indiscutablement un rôle historique en contribuant à établir et consolider les fondements du mouvement moderne en Angleterre dès le début des années 1930. Gilles Barbey

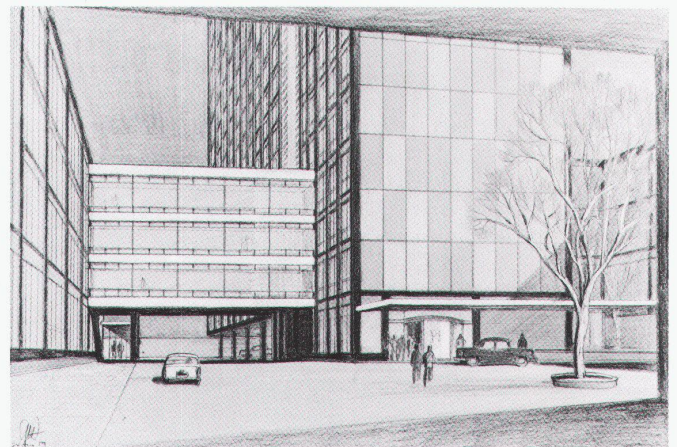


Illustration: Détail du centre administratif de Pilkington Brothers (1958-1961) à Saint Helens, où l'*armour plate glass* encadré par l'ardoise naturelle du Lancashire vient cautionner la raison sociale de la firme. (Dessin au pastel de M. Fry)